

Rudi Roussillon. Le gardien du temple

Homme fort du groupe Dassault, Rudi Roussillon est devenu en juin le président du FCNA. Un véritable retour aux sources.

« Un clin d'œil de la vie ». C'est ainsi que Rudi Roussillon décrit son arrivée en juin dernier à la tête du FCNA. Comme si le destin avait guidé à 52 ans ce conseiller de Serge Dassault vers la maison jaune qui lui est si chère.

Parisien de naissance, Rudi Roussillon est aussi nantais d'adoption. Car c'est dans la Cité des ducs qu'il a passé une grande partie de ses vacances scolaires jusqu'à l'âge de 12 ans. Et si la ville a bien changé, des repères ont résisté aux grandes mutations urbaines : l'appartement de ses grands-parents, boulevard de Stalingrad, et celui de sa nourrice, à Malakoff, sont toujours là. Inchangés.

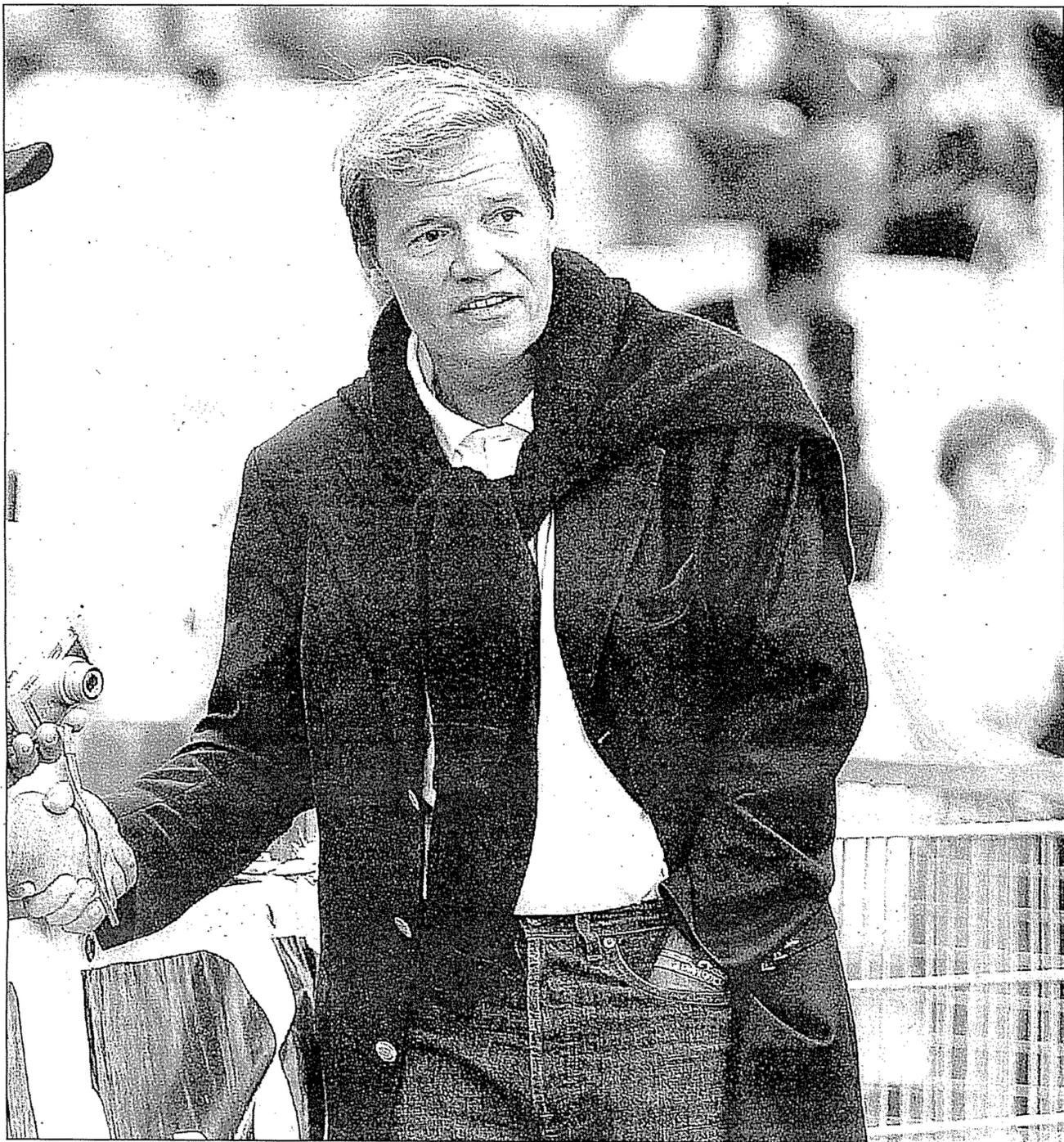
Du coup, lorsque Rudi Roussillon est revenu à Nantes, le 28 mai dernier, à l'occasion d'un match de légende assurant in extremis le maintien du FCNA en ligue 1, il n'a pu faire autrement que de sacrifier à un pèlerinage. « La première chose que j'ai faite, c'est de retourner sur les lieux de mon enfance. L'émotion a été forte, les souvenirs sont revenus intacts ».

La voiture de Guy Roux au fossé

Parmi ces souvenirs figure en bonne place son premier match de football, vu dans le virage populaire du stade Marcel Saupin. Derrière les buts, les yeux rivés sur le gardien nantais, Daniel Éon. Un point de vue idéal pour entretenir une vocation précoce.

« Depuis mes trois ans, je voulais être gardien. Mes idoles étaient Éon, mais aussi les Monégasques Pablo Hernandez et Garofalo ». Ses premières armes de portier, Rudi Roussillon les fait à l'ancienne, en titi. Dans la rue, avec un ballon de fortune, fait de papier renforcé par du scotch. Et le soir, il rentre à la maison plus sale que les autres, à force de plonger sur le bitume. Très vite, les conditions de jeu s'améliorent : il joue à seize ans son premier match de division d'honneur à Vincennes. Puis enchaine en D3 à Chatellerauld pendant un an avant d'intégrer pendant deux ans une équipe d'Auxerre, alors en D3, mais déjà coachée par Guy Roux. Le temps de mettre au fossé la Simca 1100 de l'entraîneur au bonnet, suite à une péripétie routière. De quoi déchaîner les foudres d'une figure que la légende a érigée en harpagon moderne. « Pas du tout. Il m'a immédiatement demandé si j'allais bien », sourit Rudi Roussillon.

« Plutôt doué lors des pénalties », comme Mickaël Landreau. Il garde



● Nantais d'adoption, homme fort du groupe Dassault, Rudi Roussillon est devenu en juin dernier le président du FCNA

ensuite les buts de Boulogne sur Mer, en D2, pendant quatre ans, avant de prendre la direction du Red Star. Un club de tradition ouvrière, et dont le président, Jean-Claude Bras, est un membre du bureau politique du PC. De quoi présager de belles prises de bec avec Rudi Roussillon, qui écrit alors, en marge de ses études de droits et de sciences éco, des textes et discours pour le Conseil national du patronat français (CNPF). « Nous avons fait tous deux une séparation totale entre le sportif et le politique, et nous n'en sommes restés qu'au stade de boutades plus ou moins appuyées ». Rudi Roussillon passera quatre ans

en Seine Saint-Denis avant de rattraper les crampons. Une retraite sportive qui coïncide avec le commencement d'une vie professionnelle. « J'ai fini mes études le plus tard possible. À l'époque, on pouvait les concilier avec le football. Les entraîneurs toléraient que je ne m'entraîne que trois ou quatre fois par semaine. Cela ne pourrait plus arriver maintenant. »

Parmi les trois conseillers de Serge Dassault

La carrière débute alors, avec des fonctions de conseiller de personnalités économiques et politiques, puis la direction de la communication de Dumez, qui deviendra ensui-

te la Lyonnaise des Eaux-Dumez. Puis, il y a dix ans, c'est l'entrée « au mérite » dans le groupe Dassault, où il devient directement l'un des trois conseillers du président. « Je suis tous les jours à ses côtés et je l'assiste dans sa réflexion, qu'elle soit stratégique, financière ou politique ».

Rudi Roussillon a également une spécialité : celle d'intervenir sur des activités de relations extérieures, ainsi que sur tous les dossiers « chauds » du groupe. En gardien du temple.

Les crises au Figaro, à l'Express, tombés dans le giron du groupe à force de rachat, c'est lui qui les a gérées, en qualité de patron. Et en

acceptant la présidence du FCNA, il s'est ajouté une autre casquette. Du coup, il est passé de cinq jours de travail par semaine à six et demi, dont deux et demi sont passés à Nantes, entre la Jonelière et l'hôtel. « J'ai la chance de travailler très vite, et j'ai redécouvert les joies du travail dans le train ». S'il travaille fort tard et que son téléphone ne cesse de sonner, Rudi Roussillon n'est cependant pas seul pour affronter l'ampleur de la tâche.

Son arrivée à Nantes s'est faite accompagnée de deux conseillers. « À la base, je ne sais pas déléguer. D'autant plus que j'interviens sur des dossiers stratégiques qui

imposent à chaque fois ma présence directe. Mais lorsque je délègue, c'est guidé par la plus totale confiance », explique-t-il.

Reste que la présence de deux conseils a parfois entraîné quelques réserves chez les employés ou les supporters du FCNA. Comme si tout était trop policé. Question d'image.

« Je revendique ce mode de fonctionnement. Et depuis ma prise de fonction au club, je joue la carte d'une totale transparence. Chacun sait exactement ce que je fais », se défend-il, interrompu par son portable. Un transfert à régler.

Passionné d'horlogerie

On l'aura compris. Rudi Roussillon vit à cent à l'heure. Ce qui nécessite un bon sens de l'organisation, même dans les loisirs. Les séances de jogging d'une heure en bords de Seine, qui s'effectuent généralement vers 23 heures ou minuit, il les fait toujours vêtu de quatre épaisseurs, dont un polaire. De quoi dégager une vapeur qui correspond bien à la situation. « Je cours de moins en plus vite et je fais de plus en plus de bruit. Comme une locomotive », s'amuse-t-il.

Parfois, le dimanche matin, cette séance est effectuée en compagnie de l'ainée de ses deux filles, âgées de 16 et 13 ans, qui ont toutes deux confectionné les bracelets fétiches qu'il porte autour du bras. Pas de montre : cet amateur d'horlogerie n'en porte pas, de peur de les abîmer.

Pourtant, le temps sera au cœur de l'ère Roussillon au FCNA. Car les supporters veulent voir leur club retrouver au plus vite le lustre perdu depuis le dernier titre de champion obtenu en 2001.

Les vieux réflexes sont de retour

Et il va falloir très vite assimiler l'évolution qu'a connu le monde du football, duquel Rudi Roussillon s'était complètement détaché au fil des ans. Le FCNA emploie désormais 192 salariés, dont 130 sportifs et se gère comme une très grosse PME, irritant les opposants au "foot business".

« C'est une évolution totalement positive. Le football s'est structuré, professionnalisé, les joueurs sont psychologiquement préparés et accompagnés médicalement. Lors de mon parcours sportif, ce n'était pas le cas. Et contrairement à ce que l'on dit, il y avait déjà beaucoup de mercenaires », argumente-t-il.

Et puis, le plaisir d'être là semble bien réel. « Lorsque Dassault a repris la Socpresse et que j'ai découvert que le FCNA était dans le périmètre, cela m'a fait sourire. Et depuis que je suis là, je retrouve de vieux réflexes. Je suis apparemment le président de club qui se lève le plus vite pour une action. Et mes voisins de tribune s'en plaignent », s'amuse-t-il. Et de déclarer aussitôt sa flamme pour le maillot jaune et vert. « Je suis venu ici car c'est Nantes. Jamais je n'aurais accepté une telle responsabilité dans un autre club de football ». Décidément, le « clin d'œil de la vie » a bien fait les choses.

Sébastien Payonne

REPÈRES

1952. Naissance à Paris, de mère nantaise.

1976. Licence de Sciences économiques. Licence de Droit en 1977.

1977 à 1990. Conseille des personnalités politiques et économiques

1990 à 1996. Dircom de Dumez, puis de la Lyonnaise des Eaux-Dumez.

1996. Entre au groupe Dassault comme conseiller personnel du président.

Juin 2005. Devient président du FCNA.

IL AIME, IL N'AIME PAS...

Il aime

... la musique classique, pour laquelle il parvient toujours à dégager un peu de temps dans son emploi du temps surchargé.

... le drapeau tricolore, qui orne toujours ses bureaux. « Je suis un enfant de la République et j'aime ses valeurs ».

... la France, sa qualité de vie, la richesse de ses paysages.

... la belle horlogerie. Il a collec-

tionné les pendules anciennes et a arpenté les salles de ventes pour dénicher des pièces rares.

... le goût de l'effort. « Je crois fermement dans la méritocratie ».

Il n'aime pas

... les gens qui se prennent au sérieux, les vaniteux

... l'intolérance, le racisme

... les soirs de défaites du FCNA